

Un
petit livre,
une grande
destinée

Biographie du pasteur Samuel Lecompte

I S A B E L L E C A R D I N A L

Mot de l'auteure

Cela faisait déjà quelques années que l'idée d'écrire la biographie de Pasteur Sam me trottait dans la tête. Il est un homme dont on ne peut nier l'influence dans le milieu évangélique québécois, et je trouvais que son histoire valait la peine d'être racontée. Son parcours étant loin d'être linéaire, chacun peut s'y retrouver, à l'un ou l'autre des détours qui ont jalonné sa route.

De son côté, les proches de Pasteur Sam le pressaient d'écrire son autobiographie. Il avait donc commencé à la rédiger, avec l'aide de son épouse, Josée. Il avait nommé son ouvrage *Non, je ne mérite rien*, pour faire écho à la chanson d'Édith Piaf, *Non, je ne regrette rien*. Il considère que tout ce qu'il a pu accomplir, c'est uniquement et entièrement par la grâce de Dieu, et qu'il ne mérite pas tous les honneurs qu'on lui rend.

Cependant, il avait interrompu le processus de rédaction. Il m'a confié qu'il ne se sentait pas à l'aise de « sonner sa propre trompette ». Il ne voulait pas parler de lui-même et raconter sa propre vie. Ayant eu connaissance que j'avais songé à écrire son histoire, il m'a demandé si je souhaitais me lancer dans ce projet. Touchée par la confiance qu'il manifestait à mon égard, j'ai accepté avec joie ce défi qui se présentait à moi.

Avec l'aide précieuse de mon père, Léo Cardinal, je me suis laissée porter par l'aventure. Nous avons rencontré Pasteur Sam et son épouse à de multiples reprises et avons même visité les quartiers de son enfance. Nous avons aussi parlé à plusieurs personnes qui ont croisé sa route à différents moments de sa vie.

Dans un souci de rigueur, nous lui avons fait lire, à lui et à ses enfants, tout ce que nous avons rédigé. J'ai voulu raconter ce récit dans un style vivant, mais tout en restant le plus près possible de la réalité de ses souvenirs.

Je souhaite de tout cœur que chaque personne qui lira ce témoignage puisse être touchée. Je crois fermement que chacun, homme ou femme, jeune ou moins jeune, peut se retrouver dans cette histoire et en retirer de précieuses leçons de vie.

Bonne lecture !

Isabelle Cardinal

(avec le soutien inestimable de Léo Cardinal)

« Sam... Sam... réveille-toi ! »

C'était la voix du sergent.

« Il y a un mandat d'arrestation contre toi ! »

Abasourdi, Sam ne comprenait pas. De quoi voulait-il bien parler ? C'était une manière un peu brusque de se faire réveiller ! Incrédule, il demanda : « Mais qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que j'ai fait ? »

Prologue

« *La lumière luit dans les ténèbres...* »

~ JEAN 1.5A ~

Août 1937. Ville-Émard, Montréal.

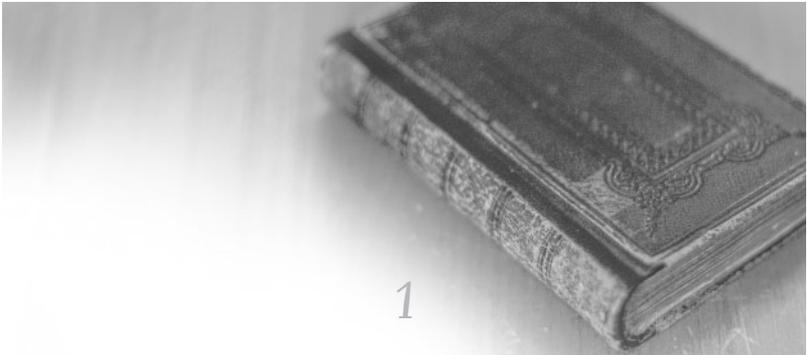
Edmond Lecompte avait été invité chez des amis avec son épouse, Rose. C'était sur la rue de Villiers, à Ville-Émard, au premier étage d'un immeuble à six logements. Pour animer la soirée, une voyante avait été invitée. Edmond était loin de se douter que ce qui allait se produire, ce samedi soir là, allait changer le cours de sa vie.

Soudainement, pendant la séance, la médium pointa son doigt vers lui et déclara : « Dans quelques jours, alors que tu seras en train de marcher sur une rue, tu arriveras devant un magasin. Dans la vitrine, tu y verras un petit livre noir exposé. Achète-le ! À l'intérieur de ce livre, tu y trouveras la vie. » Intrigué, Edmond repartit chez lui, ne sachant trop que penser de ce qui venait de se passer.

Le samedi suivant, alors qu'Edmond et Rose se promenaient sur la rue Saint-Antoine, dans le quartier Saint-Henri de Montréal, Edmond s'arrêta net. Il saisit son épouse par le bras et lui dit : « Regarde, Rose ! Le petit livre noir ! » En effet, dans la vitrine du magasin devant lequel ils s'étaient arrêtés trônait un petit livre noir. « C'est le livre dont la médium parlait ! Viens, entrons voir. »

Fébriles, un peu nerveux, ils entrèrent dans le petit magasin et demandèrent à voir le bouquin en question. C'était un vieux livre usagé, datant de 1863. Le nom de l'ancien propriétaire était inscrit sur la première page, ainsi que son prix : 0,35 \$. Ils en firent donc l'acquisition et repartirent avec le précieux livre dans lequel ils devaient trouver la vie.

De retour à la maison, en examinant le livre de plus près, ils s'aperçurent que c'était, en fait, une Bible.



1

Enfance

*« Car je connais les projets que j'ai formés sur vous,
dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin
de vous donner un avenir et de l'espérance »*

~ JÉRÉMIE 29.11 ~

Montréal. Début des années 1940.

Ville-Émard et Côte-Saint-Paul sont de tout petits quartiers, situés dans le sud-ouest de Montréal, où règne la pauvreté. Densément peuplés, la majorité des rues sont bordées d'immeubles à plusieurs logements, entassés les uns sur les autres. Plusieurs tavernes et bars viennent compléter le paysage. Dans cet univers où la vie est difficile, la violence est un moyen de survie pour plusieurs. Un peu au sud se trouve Verdun, alors qu'à l'ouest, on retrouve la ville de LaSalle.

Mais pour le moment, c'est vers le nord que les yeux du petit Samuel sont tournés. Dans quelques instants, le tramway rame-

nant son père du travail arriverait sur le boulevard Monk. Le boulevard Monk était l'artère principale qui reliait Ville-Émard et le nord du canal Lachine.

Son père, Edmond Lecompte, travaillait pour la compagnie *Canadian Car and Foundry* en tant que machiniste. C'était un homme d'une force remarquable. Son travail consistait à assembler les roues des trains. Celles-ci devaient bien peser près de 400 kg chacune. Un jour, alors que son collègue l'aidait à faire rouler une de ces roues vers le dépôt, Edmond le vit perdre pied. La roue se mit à vaciller et menaçait de tomber sur lui, ce qui aurait pu avoir de très graves conséquences. Mais, grâce à sa force peu commune, Edmond réussit à retenir la roue afin de protéger son partenaire. Pour Samuel, son père était l'homme le plus fort du monde ! Il en était très fier !

Sa mère, Rose, de son côté, avait travaillé au grand magasin Eaton lorsqu'elle était jeune fille. Elle était très respectée et avait même été nommée employée de l'année par ses patrons. Après son mariage, elle avait quitté cet emploi afin de fonder sa famille et s'occuper des enfants. Mais parfois, son mari manquait de travail. Elle retournait alors voir son ancien employeur, qui lui permettait de travailler en attendant que la situation se rétablisse. Lors de ces occasions, son modeste emploi était d'accueillir les femmes dans les toilettes, situées au sous-sol de l'immeuble, et de leur fournir le papier hygiénique nécessaire. Malgré le manque de prestige relié à ce travail, Rose l'accomplissait toujours avec joie. Son sourire rayonnant était communicatif et apportait une parcelle de bonheur dans la journée de ces

femmes qui croisaient son chemin, l'espace d'un instant. Parfois, Samuel allait, avec son père, chercher sa mère à son travail. Lors de ces occasions, il arrivait qu'elle lui donne une pièce de 10 cents afin de lui permettre de s'acheter une friandise glacée. Quel privilège et quel bonheur !

Ce n'était pas tous les jours que Samuel venait attendre son père au coin de la rue. Non. Parce que des fois, juste des fois, ça lui arrivait de ne pas avoir été entièrement obéissant durant la journée. Lorsque ça lui arrivait, sa mère le grondait et l'avertissait sévèrement en lui disant : « Attends que ton père arrive à la maison ce soir ! » Il va sans dire que, ces journées-là, Samuel n'avait pas particulièrement hâte que son père revienne du travail ! Et, il en était certain, l'homme le plus fort du monde devait aussi être un devin. Comment expliquer alors que son père devinait toujours qu'il n'avait pas été très sage ce jour-là ? Lorsqu'Edmond ne voyait pas son fils l'attendre au coin de la rue, il savait. Dès qu'il rentrait à la maison, Samuel l'entendait demander à Rose : « Bon ! Qu'est-ce qu'il a fait encore aujourd'hui ? » Et alors, Samuel savait que la correction n'allait pas tarder.

En effet, son père était un homme sévère, qui inspirait le respect. Samuel avait appris très jeune qu'il ne fallait jamais argumenter avec lui. Lorsqu'il était en sa présence, il devenait soudainement très sage. Il avait développé une crainte respectueuse de son père. Il craignait la punition, certes, mais il savait que son père l'aimait et que la correction était pour son bien. Il savait qu'il le méritait et qu'il était puni seulement lorsqu'il avait mal agi. La présence de son père le rassurait.

Soudain, le cœur de Samuel bondit de joie. Le son familier du tramway se faisait entendre. Lorsque le véhicule s'immobilisa au coin des rues Monk et de Villiers, il vit son père en descendre. Il s'élança en courant vers lui. « Papa ! » s'écria-t-il. « Tino ! » répondit son père en l'embrassant. Il le surnommait ainsi, en l'honneur du chanteur populaire Tino Rossi. Quand sa grande sœur Viviane jouait des cantiques sur le piano familial, Samuel montait debout sur le banc et chantait de tout cœur pour la famille. C'est ainsi qu'il avait mérité ce petit surnom. « As-tu passé une bonne journée aujourd'hui ? » demanda son père en lui donnant sa boîte à lunch.

Samuel était fier de marcher aux côtés de l'homme le plus fort du monde entier (à ses yeux, à tout le moins). De plus, il avait un petit espoir secret dans son cœur. Parfois, son père glissait une pièce de 5 cents dans sa main. Il était alors aux anges, car il savait que cela lui donnait la permission d'aller voir M. Lafontaine, propriétaire du dépanneur du coin, pour acheter un cornet de crème glacée. Peut-être qu'aujourd'hui serait une de ces journées ? Il adorait ces petites occasions où il pouvait passer des moments précieux avec son père.

Un autre de ces précieux moments avait lieu après le souper. Lorsqu'Edmond terminait son repas, il avait l'habitude d'aller dans son bureau et de refermer la porte derrière lui. Il aimait passer sa soirée à prier et à étudier la Parole de Dieu. Personne n'osait le déranger. Personne n'osait s'introduire dans la pièce. Pas même Rose. Mais on dit que chaque règle comporte son exception, et cette exception, c'était Samuel. Non seulement il

était le seul qui avait le droit d'entrer dans ce lieu particulier, mais son père insistait même pour qu'il vienne le rejoindre. Edmond était fier de son fils et il voulait lui enseigner les voies de Dieu. Samuel s'asseyait sur une chaise, et son père lui donnait des bandes dessinées qui racontaient des histoires bibliques.

Ses sœurs disaient qu'il était bien gâté, ce jeune garçon ! Il faut dire que Samuel était le seul fils de la famille. Plusieurs années auparavant, Edmond et Rose avaient eu cinq filles, en l'espace de six ans. Jeannette était née la première, en 1920. Puis il y avait eu Mignonne, Rita, Viviane et, finalement, Fleurette, en 1926. Les parents avaient bien cru que ce portrait de famille n'allait jamais changer. Pourtant, en 1938, soit douze ans plus tard, Rose et Edmond avaient vu apparaître le bout du nez de Samuel. Ils s'en étaient grandement réjouis. Non seulement était-il le seul garçon, mais il était également le seul qui soit né après la découverte du petit livre noir. Il avait donc une place privilégiée dans leur cœur.

Lorsque le petit Samuel vit que son père et lui s'étaient engagés sur la rue de Villiers sans s'être arrêtés, il comprit qu'il n'aurait pas de crème glacée ce soir-là. Il n'était pas trop déçu, tout de même. C'est cela, la joie des surprises : c'est que ça n'arrive pas tous les jours ! Une autre fois, peut-être. Demain ? Ah non ! Demain, ce sera mercredi. Et le mercredi soir, ses parents allaient toujours à l'église. Le dimanche matin aussi, d'ailleurs. Et le dimanche soir. Samuel n'aimait pas aller à l'église. Pour un gamin de son âge, c'était loin d'être intéressant.

Lorsque ses parents avaient compris le message de l'Évangile, un an avant sa naissance, ils avaient contribué à fonder une église apostolique évangélique dans un petit local situé sur l'Avenue de l'Église, à Côte-Saint-Paul. Son père était un des anciens et il était présent dès que les portes étaient ouvertes. Et chaque fois, il amenait son fils avec lui. Ils marchaient quelques coins de rue et se rendaient ensemble au lieu de réunion. Mais Samuel n'aimait pas ça. Les assemblées duraient longtemps. De plus, lorsque tu es un petit bonhomme haut comme trois pommes et que tu es entouré d'adultes qui sont debout pour chanter, tu ne vois pas beaucoup de trucs intéressants : au-dessus de ta tête, le plafond ; partout autour, des postérieurs à la hauteur de tes yeux. Il trouvait le temps très long. Dès qu'il commençait à s'agiter un peu trop, sa mère lui tordait l'oreille pour qu'il se calme et reste tranquille. Pour lui, donc, église rimait avec mal d'oreilles !

De plus, il était déjà arrivé que lorsqu'ils s'étaient approchés du local, ils avaient eu la mauvaise surprise de voir que tout avait été saccagé. Des voyous avaient lancé des pierres dans les vitrines et les avaient fait éclater. Samuel n'avait pas aimé voir les débris de vitres brisées, les bancs renversés et les roches couvrir le sol. Il espérait que tout cela ne se reproduise pas. Mais dans ce quartier de la classe ouvrière, les incidents violents faisaient partie du quotidien.

Une merveilleuse odeur flottant dans l'air sortit Samuel de ses pensées. Ils approchaient de la maison, et ils pouvaient commencer à sentir le délicieux repas que Rose avait préparé. Ses talents de cuisinière étaient indiscutables ! Grâce à son savoir-

faire, elle arrivait à tirer le maximum du peu de nourriture qu'ils pouvaient se procurer avec le maigre salaire que son mari ramenait à la maison. En effet, ce dernier ne gagnait que 42 \$ par semaine, ce qui était très peu, même pour l'époque. Mais comme Edmond et Rose étaient de bons gestionnaires et qu'ils faisaient preuve d'une grande sagesse, les enfants n'ont jamais manqué de rien. En fait, Samuel ignorait qu'ils étaient pauvres.

En ouvrant la porte, Rose les accueillit avec le sourire. En regardant Samuel avec fierté, elle lui annonça : « Mon grand garçon, demain, ce sera ta première journée d'école ! »

L'entrée à l'école – 1944

Ce matin-là, le soleil brillait sur Ville-Émard. Samuel sortit de chez lui, accompagné de sa mère. Une ribambelle d'enfants sillonnait les rues en route pour l'école. Certains, parmi les plus jeunes, semblaient craintifs, accrochés à la jupe de leur mère. D'autres, anxieux de revoir leurs amis, couraient sur le trottoir. Samuel, ne sachant trop à quoi s'attendre, ne remarqua pas que toutes ces voix d'enfants avaient une chose en commun : ils parlaient tous anglais.

La famille Lecompte parlait le français à la maison. Toutefois, à cette époque, les commissions scolaires du Québec étaient confessionnelles, c'est-à-dire qu'elles étaient basées d'abord sur le choix de religion. Les commissions scolaires francophones étaient toutes catholiques. Par ailleurs, celles qui étaient protestantes étaient anglophones uniquement. Comme les Lecompte n'étaient plus catholiques, Samuel fut inscrit par ses parents à

l'école anglaise, même s'il ne connaissait pas un mot de cette langue.

C'est ainsi qu'en ce matin de septembre 1944, Samuel se retrouva devant l'école *Connaught School*, située à quelques rues de chez lui. Lorsque sa mère le quitta pour retourner chez elle, il se sentit très seul, abandonné, entouré de voix qui parlaient une langue inconnue. Les larmes commencèrent à rouler sur ses joues.

Soudain, la voix de la maîtresse d'école retentit : « *Kids ! Line up, and be quiet !* »¹ Paniqué, ne saisissant pas qu'il devait se mettre en rang et rester calme, il ne se conforma pas à ces instructions. Pensant qu'il voulait lui tenir tête et refuser de lui obéir, elle s'approcha de lui et lui cria : « *What's your name ?* »² Comme il ne répondit pas un seul mot, elle le tira par l'oreille pour le faire rentrer dans le rang. « Aie ! Aie ! » Ignorant pourquoi elle lui faisait mal de la sorte, il eut l'instinct de se défendre en lui donnant des coups de pieds.

Tout à coup, Samuel vit se dresser devant lui la grande silhouette d'un homme. C'était le directeur d'école. Celui-ci criait et gesticulait dans tous les sens. Samuel ne comprenait pas un mot de ce qu'il disait, mais il comprit la douleur lorsque l'énorme main de l'homme l'empoigna par le bras et le traîna de force jusque dans son bureau.

Samuel, effrayé, continuait de pleurer et de crier. Que faisait-il dans cet endroit hostile ? Il voulait retourner chez lui. Il voulait voir sa mère. Il voulait fuir ! Il essaya de résister au directeur, mais

1. Allez les enfants ! Tout le monde en ligne et en silence !

2. Comment tu t'appelles ?

lorsque celui-ci sortit une ceinture de cuir d'un des tiroirs de son bureau, Samuel réalisa tout de suite qu'il avait intérêt à cesser de se débattre. Le langage de la courroie, ça, il comprenait.

Voyant que le petit s'était calmé, convaincu d'avoir gagné, le directeur le relâcha. Samuel sortit du bureau. Au bout du couloir, il aperçut une porte. Une porte ! La liberté ! Le cœur battant, il se mit à courir en direction de la sortie. Il poussa la porte et s'enfuit en courant. Il n'arrêta de courir que lorsqu'il fut rendu chez lui.

Lorsqu'il arriva à la maison, sa mère, étonnée de le voir revenir si tôt, s'écria : « Mais pour l'amour de Dieu ! Qu'est-ce que tu fais ici ? » « Je déteste l'école ! Je ne veux pas y retourner ! » pleura Samuel. Il découvrit, bien malgré lui, que le fait de quitter l'école avant l'heure prévue était considéré comme une infraction grave. « Va te coucher, et attends que ton père arrive ! » lui ordonna sa mère.

Traumatisé par son premier contact avec l'école, Samuel alla dans sa chambre. Il n'alla pas attendre son père au coin de la rue ce jour-là.

Puis, la porte d'entrée s'ouvrit. Il entendit les pas de son père qui se dirigeaient vers sa chambre. « En quel honneur es-tu revenu de l'école ? » tonna-t-il. Et d'une voix pleine d'autorité, il ajouta : « Je te garantis que je vais m'assurer que ça ne se reproduise pas une deuxième fois ! »

Le lendemain, Rose prépara un repas pour Samuel. En lui remettant sa boîte à lunch, elle l'avertit : « Et surtout, ne reviens pas avant que la journée soit terminée ! »

Initiation à la violence

C'est à contrecœur que Samuel se rendit à l'école ce jour-là. Le matin se déroula sans trop d'embûches. Mais sur l'heure du dîner, les choses commencèrent à se gêner. Il se retrouva encerclé par d'autres élèves de sa classe. Ceux-ci se moquaient, riaient, et se rapprochaient tranquillement de lui. Puis l'un d'eux, l'empoignant par le devant de sa chemise, lui dit : « *Hey, Frenchie, we'll wait for you at the gate after school.* »³ Samuel n'avait pas compris tous les mots, mais il avait entendu la menace dans leur voix et leur comportement. Il avait saisi qu'ils l'attendraient à la sortie de l'école. Et ce n'était certainement pas pour lui offrir des fleurs ! Il avait, une fois de plus, envie de s'enfuir, mais l'avertissement de ses parents résonnait encore dans ses oreilles, et sur son postérieur !

Tout l'après-midi, Samuel ne parvint pas à se concentrer. Il avait peur. Il redoutait le moment où la cloche indiquant la fin des classes retentirait.

Soudain, Samuel sursauta. Le bruit tant redouté venait de se faire entendre. Comment allait-il parvenir à s'en sortir ? Il prit son temps, espérant que ceux qui l'avaient menacé quittent les lieux avant lui. Scrutant la sortie, il vit toutefois une ouverture se créer parmi le groupe. Il saisit l'opportunité et se mit à courir aussi vite que ses petites jambes le lui permettaient.

Il regarda derrière lui et vit la troupe commencer à le poursuivre. Le cœur battant, la peur le propulsant, il courut encore plus vite. Tout à coup, il aperçut un garçon français un peu plus

3. Hé le français, on t'attend à la sortie.

vieux qu'il connaissait. Sans s'arrêter, il lui cria : « Les Anglais veulent me battre ! » Heureusement, ce bon samaritain se mit entre lui et ses agresseurs pour le protéger. Les assaillants tournèrent alors les talons et s'enfuirent dans l'autre direction. Il l'avait échappé belle !

C'est ainsi que, très tôt, Samuel apprit à se défendre. Rejeté par les Anglais parce qu'il était français, renié par les francophones parce qu'il n'était pas catholique, il avait compris qu'il ne pouvait s'identifier à aucun groupe. Un jour, alors qu'il jouait dans la rue avec un ami, la mère de ce dernier ouvrit la fenêtre et, criant assez fort pour que tous autour l'entendent, avertit son garçon : « Je ne veux pas te voir jouer avec le petit Lecompte ! C'est un protestant ! » Dans ce milieu où les bagarres étaient monnaie courante, il apprit donc à ne compter que sur lui-même pour survivre.

Table des matières

	<i>Mot de l'auteur</i>	3
	<i>Prologue</i>	7
1	Enfance	9
2	La mort de son père	21
3	Espoirs déçus	27
4	L'Institut Feller	33
5	Boxe et bars	39
6	La marine	43
7	Fugitif	51
8	La prison militaire	61
9	Conversion	67
10	Marian	77
11	Premier ministère	85
12	La Manicouagan	97
13	Mandat d'arrestation	107
14	Miracle dans le bois	115
15	Evangel Pentecostal Church	123

16	Deux-Montagnes	137
17	Saint-Eustache	145
18	Déménagements multiples	161
19	L'accomplissement de la vision	169
20	Une semaine dans la vie de pasteur Sam	179
21	La retraite	195
22	Le combat de Marian	209
23	Josée	217
24	AVC	227
25	Héritage et influence	247
	Épilogue	259
	<i>Remerciements</i>	261